

LES CONFÉRENCES AVEC LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE TOULOUSE



La Société d'histoire naturelle de Toulouse a été créée en 1866 dans le but de promouvoir, faire connaître et diffuser toutes les disciplines ayant un rapport aux sciences naturelles ainsi que les sciences physiques, chimiques ou historiques, dans leurs applications à ces disciplines. Rentrent aussi dans son domaine de compétence l'archéologie, la préhistoire et l'anthropologie préhistorique.

Bien qu'ayant pour champ d'action privilégié le sud-ouest de la France et le nord de l'Espagne, la Société d'histoire naturelle de Toulouse reste ouverte à toute étude qui rentre dans ses thématiques scientifiques, n'importe où dans le monde.

La Société d'histoire naturelle de Toulouse diffuse annuellement un bulletin scientifique, le Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Toulouse (146 tomes à ce jour), et organise des conférences publiques ouvertes à tous.

Jeudi 20 septembre 2012 à 18 h 30



Dans les entrailles de la Terre : la grotte de la Cigalère

Alain Mangin

Alain Mangin est directeur de recherches émérite au CNRS, chargé de mission à la Station d'Écologie expérimentale de Moulis.

La grotte de la Cigalère (alt. 1 690 m) se situe en Ariège, à proximité des anciennes mines de fer du Bentaillou. Elle est mondialement connue des spéléologues, par la richesse de ses cristallisations dont gypses et sulfures.

Riche de 26 cascades, cette cavité exceptionnelle n'est plus accessible au public et c'est donc à une visite privée que nous convie Alain Mangin.

Jeudi 25 octobre 2012 à 18 h 30



Les grains de pollen et les spores : des marqueurs de l'évolution de la végétation, du climat et de l'action de l'Homme

Guy Jalut

Guy Jalut est professeur émérite à l'Université Paul-Sabatier de Toulouse, membre du Laboratoire Écologie Fonctionnelle et Environnement (EcoLab) - UMR 5245 (CNRS-UPS-INPT).

Une partie des grains de pollen et des spores produits par les végétaux qui composent la couverture végétale se fossilise dans des dépôts sédimentaires continentaux ou marins. À partir de carottes de sondages, on peut extraire ces microfossiles, les déterminer et les compter.

Pour chaque niveau analysé, on obtient une image de la végétation. L'étude d'une séquence sédimentaire bien datée permet donc de décrire les étapes de l'évolution de la couverture végétale dont les caractéristiques sont d'abord déterminées par le climat puis par l'action de l'homme.

La comparaison des données fossiles avec des analogues actuels permet une interprétation climatique des données, ainsi qu'une reconstitution fiable des paysages végétaux anciens.





Jeudi 13 décembre 2012 à 18 h 30

Les premiers humains (genre *Homo*) en Afrique du Sud : où et quand ?

José Braga

José Braga est professeur à l'Université Paul-Sabatier de Toulouse et directeur de la Mission Archéologique Française à Kromdraai (Afrique du Sud) du ministère des Affaires Étrangères.

Les plus récentes découvertes archéologiques et paléontologiques en Afrique posent plus de questions nouvelles sur l'origine des premiers humains sur ce continent qu'elles n'apportent de réponses définitives. La plupart des auteurs s'accordent sur une émergence du genre *Homo* entre 2,5 et 1,5 millions d'années. Les avis divergent tant sur sa localisation que sur les modalités d'émergence d'aptitudes physiques et techniques typiquement humaines.

Les vestiges humains datés d'environ 2 millions d'années en Afrique du Sud présentent un grand intérêt par leur nombre bien plus important qu'ailleurs en Afrique. Pour les paléanthropologues, se pose la question de la détermination des caractères biologiques les plus pertinents pour une lecture correcte des liens de parentés et pour rechercher où et quand ont émergé les premiers humains en Afrique du Sud. C'est la question que nous aborderons au cours de cette conférence.



Crâne d'un Paranthropus femelle trouvé à Swartkrans, en Afrique du Sud.